

« Une semaine Eurafricaine » à Bamako

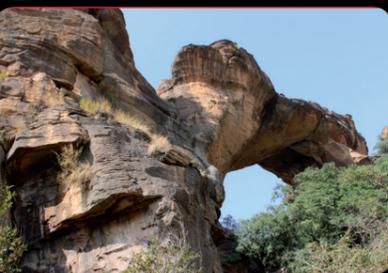


Eurafriclap



Les Entretiens Européens
& Eurafricains





Du devoir de mémoire au droit à la mémoire

L'ouverture du festival a eu lieu le 30 novembre au Magic Cinéma, plus connu sous le nom de Babemba... Elle a été grandiose, chargée d'émotions. L'Ensemble Instrumental du Mali a ravi l'auditoire par ses balades, chants et danses, et le Ministre du Culte et des Religions Tierno Diallo, représentant la Ministre Ndiaye Ramatoulaye Diallo, notre marraine, s'est réjoui de cette première à Bamako. « Du devoir de mémoire au droit à la mémoire », Alain Holleville, Ambassadeur de l'Union européenne, a souligné le défi pour les jeunes générations de se pencher sur le passé pour mieux se connaître et envisager l'avenir ensemble. Devant plus de 200 personnes, et les ambassadeurs du Burkina Faso, de la France ou de la Tunisie, il a rappelé l'urgence de travailler sur notre mémoire et remercié le festival d'oser le retour du cinéma à Bamako.



Au centre, le Ministre des Affaires religieuses et du Culte, Tierno Diallo



Salle comble au Magic pour la première



L'Ensemble Instrumental du Mali



Retrouvez le catalogue en cliquant sur l'image ou sur le site : www.eurafriclip.com

Une première exceptionnelle



De gauche à droite : Alioune Ifra N'Diaye, Kadidia Sidibé, Claude Fischer-Herzog, Moussa Diabaté, Françoise Gianviti

Inviter les Maliens au cinéma sur l'histoire des relations entre l'Europe et l'Afrique était en effet un pari risqué dans un pays où le cinéma est devenu le parent pauvre de la culture, et ce malgré les cinéastes de talent reconnus dans le monde

entier. Plus de 2000 personnes, jeunes et moins jeunes, ont répondu à l'invitation d'EURAFRICLAP et de ses partenaires, le Centre de la Cinématographie du Mali, l'Institut Français, le Complexe Culturel BlonBa et le CNA (Cinéma Numérique Ambulant).

Cette édition malienne, après celle de Paris en juin, leur a permis de découvrir seize films, dont cinq maliens, que la plupart d'entre eux ne connaissaient pas. De l'esclavage aux conflits qui sévissent aujourd'hui dans le Nord du Mali, en passant par la colonisation, ou l'implication des Africains dans les guerres mondiales qui ont déchiré les Européens, le festival a commencé à lever les tabous.



Le film de Julien Masson, *Mémoire en marche*, a redonné sa dignité à l'Afrique et une forme de reconnaissance aux tirailleurs sénégalais qui ont combattu pour le monde libre. Les témoignages des derniers survivants, recueillis par des collégiens français, sont bouleversants, et Modibo Doumba, dont le père est le doyen des anciens combattants, a exprimé toute son émotion.



Julien masson à l'œuvre



A l'Institut Français pour la projection de Devoir de mémoire

Devoir de mémoire de Mamadou Kotiki Cissé, a été projeté à l'Institut Français en présence de l'Ambassadeur Joël Meyer, de celle du réalisateur et un des témoins du film, Mohamed Yehia Abidine. Revenant sur les conflits récents de 2012 qui se sont développés au Mali quand les djihadistes ont pu commettre leurs exactions à Tombouctou avec la complicité de l'armée et de l'Etat maliens d'alors, le film a donné lieu à un échange passionné et a soulevé des interrogations sur la responsabilité de la France suite à son intervention en Lybie. Le débat devra se poursuivre avec des historiens pour clarifier les responsabilités et d'abord celles des djihadistes radicaux qui veulent imposer la charia à toute la société, et que rien



Mamadou Cissé au micro avec Mohamed Yehia Abidine, Claude Fischer-Herzog et Souleymane Diarra, le représentant culturel de l'ambassade du Mali en France



Découvrir - Aimer - Partager

16 films à l'affiche

À QUAND LE SOLEIL
Documentaire de Awa Traoré

BURKINABÉ RISING : L'ART DE LA RÉSISTANCE AU BURKINA FASO
Documentaire de Lara Lee

DA MONZON, LA CONQUÊTE DE SAMANYANA
Fiction de Sidy Fassara Diabaté

DEVOIR DE MÉMOIRE
Documentaire de Mamadou Kotiki Cissé

INKOTANYI
Documentaire de Christophe Cotteret

LE GRAND BLANC DE LAMBARÉNÉ LES ÉCUELLES
Documentaire de Idrissa Ouedraogo

MÉMOIRE EN MARCHÉ
Documentaire de Julien Masson

Ô SEMBÉNE
Documentaire de Souleymane Cissé

ON EST TOUS PYGMÉES
Documentaire de Hélène Charpentier

QUAND LA MÉMOIRE RÉCONCILIE LES PEUPLES
Documentaire de Alain George Ngamou

RETOUR AUX SOURCES
Documentaire de Alain George Ngamou

RIAD DE MES RÊVES
Fiction de Zineb Tamourt

SOUKO, LE CINÉMATOGRAPHE EN CARTON
Fiction de Issiaka Konaté

TAHAR CHÉRIAA, À L'OMBRE DU BAOBAB
Documentaire de Mohamed Challouf

TOILES D'ARAIGNÉES
Fiction de Ibrahima Touré



Une demande de cinéma et des attentes

Parmi les festivaliers, de très nombreux jeunes étudiants maliens ont suivi les projections. Demandeurs de ciné-clubs, ils ont compris que le cinéma peut être un vecteur sensationnel de la connaissance de leur propre histoire. **Da Monzon, la conquête de Samanyana**, très beau film de Sidy Fassara Diabaté, grand historien, nous a tous séduits, et permis de comprendre tout à la fois les rivalités qui opposaient Ségou et Samanyana et l'ambition d'unir ces territoires. Il est vrai que le cinéma, quand il est engagé, aide à la compréhension des conflits que l'Afrique a traversés ou des dominations qu'elle a subies. Avec **Le Grand Blanc de Lambaréné**, Bassek Ba Kobhio, réalisateur camerounais, montre les relations ambiguës que le Docteur Schweitzer entretenait avec le



Sidy Fassara Diabaté



Gabon et les Africains. Mais c'est avec le film **Inkotanyi** que les jeunes ont manifesté le plus leur besoin de s'émanciper de toute domination. Ils ont découvert le documentaire de Christophe Cotteret, un jeune réalisateur français, qui fait la genèse du génocide au Rwanda et les efforts de réconciliation et de reconstruction faits par tout un peuple sous la conduite de son président charismatique Paul Kagamé. En présence de représentantes de la Communauté rwandaise au Mali, ils se sont interrogés sur cette histoire récente et ont souhaité qu'on puisse projeter le film à l'Université, conscients que le cinéma peut aider à la prise de conscience et à la mobilisation.

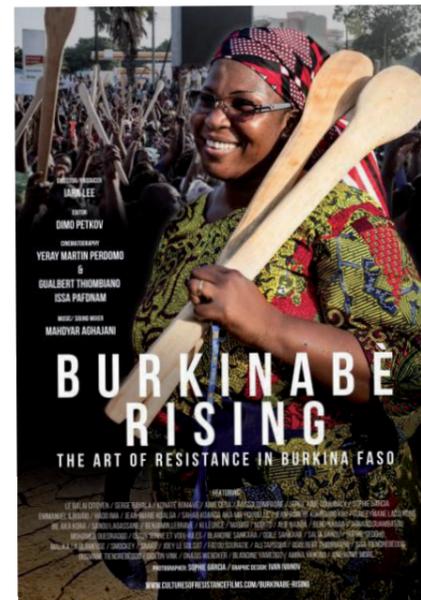


Les représentantes de la communauté Rwandaise à Bamako



Serge Bayala, militant des droits civiques au Burkina Faso

Dans un tout autre genre, le film d'Awa Traoré, **A quand le soleil ?** projeté en présence de la réalisatrice a provoqué beaucoup de questions sur le type de démocratie à construire au Mali. En écho, Serge Bayala, membre du « Balai citoyen » à Ouagadougou, collaborateur du film **Burkinabé Rising** de Lara Lee, a témoigné. Les artistes se sont mis au service de la résistance et du changement, et – suite à la révolution où les femmes ont joué un grand rôle – il a appelé la jeunesse à s'organiser pour participer aux choix collectifs. Un exemple pour toutes les jeunes d'Afrique et d'Europe qui attendent trop de leurs gouvernements et Etats.



Hélène Charpentier au micro, réalisatrice de On est tous pygmées

Une quête d'identité et un retour aux origines

La jeunesse veut construire son avenir et sait qu'elle le fera d'autant mieux qu'elle retrouvera son identité, ses traditions et son histoire. Dans **On est tous pygmées** de la jeune réalisatrice française, Hélène Charpentier, Chef Keza slame le besoin du retour à la nature et aux origines de la culture au Gabon. Avec **Retour aux sources** d'Alain George Ngamou, le débat s'est noué avec Hervé Huot Marchand, le représentant de l'UNESCO à Bamako, en présence de l'Ambassadeur de France et celui de l'Union européenne. Au Bénin, au Cameroun, ou en Algérie, les Etats africains réclament la restitution



des masques et des sculptures ancestrales, conservées dans les musées occidentaux. Plus que des objets d'art, ces œuvres représentent de véritables richesses mythologiques et spirituelles que les tribus ont préservées pendant des siècles avant qu'elles ne soient pillées, volées (vendues ou même données par des rois africains en quête de pouvoir et de reconnaissance auprès des Occidentaux). Faut-il les restituer ou pas ? Le débat n'est pas tranché. « Qui dit que des Etats corrompus ne vont pas de nouveau les vendre » ? s'est interrogé un jeune étudiant.



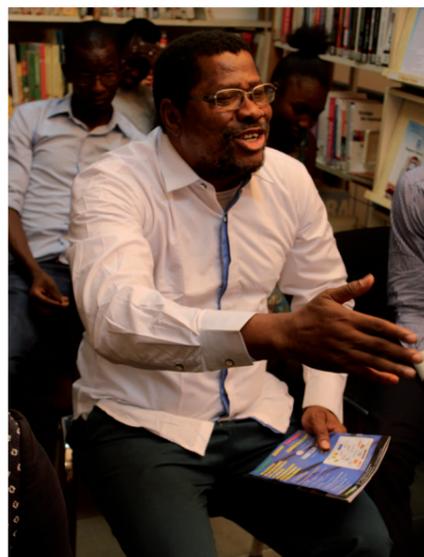
Au 1^{er} rang de gauche à droite, Hervé Huot Marchand, Alain Holleville, Kadjicia Sidibé et Joël Meyer, Ambassadeur de France au Mali



Au micro, Alphady Cissé, président du club des jeunes lecteurs



Une jeune lectrice qui rêve de faire du cinéma



Ousmane Diarra, écrivain et poète malien

Que peut le cinéma pour l'Afrique ?

Ce thème était au cœur d'une rencontre avec Moussa Diabaté, le directeur du CNCM, Kadidia Sidibé, directrice du CNA, et les réalisateurs Mohamed Challouf et Zineb Tamourt. Lors des débats animés par Alphady Cissé, le président du Club des lecteurs de l'Institut Français et Claude Fischer Herzog, la présidente d'EURAFRICLAP, on a pu constater avec bonheur l'attente des jeunes de rebâtir une économie du cinéma avec des lieux de projections. « Pas de cinéma sans salles de cinéma » s'est exclamé Moussa Diabaté qui a rappelé les efforts de son Ministère pour promouvoir le cinéma malien, contre ceux du Ministère de la Communication



Kadidia Sidibé au micro et Zineb Tamourt, réalisatrice

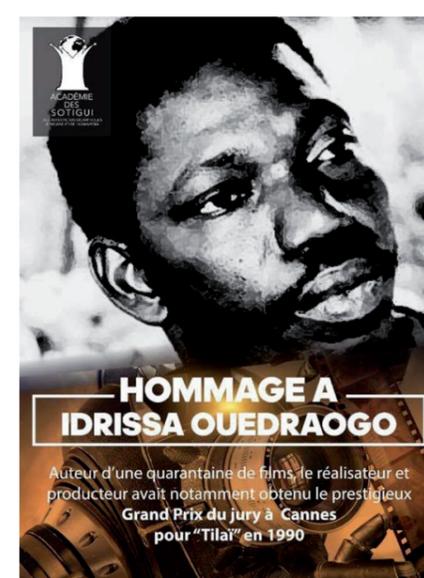
qui « tue » le cinéma d'auteur et panafricain par la diffusion massive de séries et de films grand public venus d'ailleurs. Comment valoriser le panafricanisme au cinéma ? Et favoriser l'émergence de jeunes réalisateurs ? Le débat s'est poursuivi lors de la projection du film de Mohamed Challouf, au CNCM.



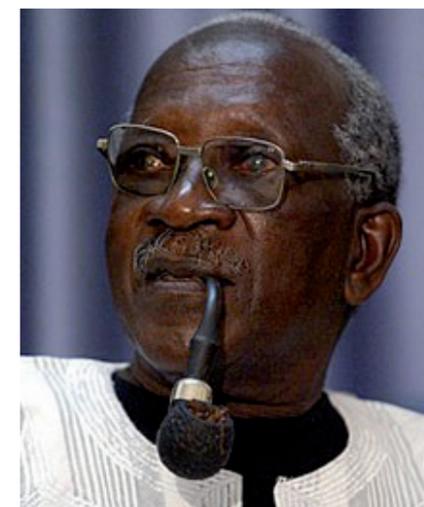
Pour Mohamed Challouf, réalisateur du film **Tahar Chériaa, à l'ombre du baobab**, il faut faire connaître la réflexion et l'action d'hommes amoureux du cinéma comme le créateur du festival de Carthage, pour qui le cinéma doit montrer les sociétés, les peuples et leurs cultures, et valoriser les grands noms du cinéma panafricain comme celui d'Ousmane Sembène à qui nous avons rendu hommage grâce au documentaire de Souleymane Cissé en présence de Cheikh Oumar Sissoko, ou comme celui d'Idrissa Ouedraogo, avec la projection du documentaire **Les écuelles**, dans une version numérique restaurée pour les dernières Journées Cinématographiques de Carthage.



Mohamed Challouf, réalisateur



Pour Idrissa, c'est l'émotion, sentiment universel, qui doit être au cœur du rôle du cinéma comme il l'a rappelé dans un interview réalisé lors de la cérémonie des Sotigui au FESPACO juste avant sa disparition. Les Sotigui récompensent les cinéastes africains a expliqué Catherine Laski, directrice de Black Beauty et partenaire d'Une semaine Eurafricaine au cinéma, et le FESPACO fêtera son 50^{ème} anniversaire en 2019 comme l'a présenté notre jeune amie Kotimi Guira, représentant Ardiouma Soma, le secrétaire général de ce grand Festival de Ouagadougou.



Kotimi Guira, présentant le 50^{ème} anniversaire du FESPACO



Catherine Laski, directrice de Black Beauty



L'émotion au rendez-vous au quartier Sans Fil



L'émotion était au rendez-vous lors de la soirée en plein air organisée dans le quartier « Sans Fil », en présence de toutes les autorités locales, Madame le Maire, le chef de quartier, les représentants d'associations de femmes et de jeunes. Ils étaient près d'un millier, hommes femmes et enfants, attentifs lors de la projection de **Toiles d'araignées** de Ibrahima Touré, réagissant bruyamment aux scènes (dures ou drôles) du film qui dénonce le mariage forcé pour les jeunes filles.

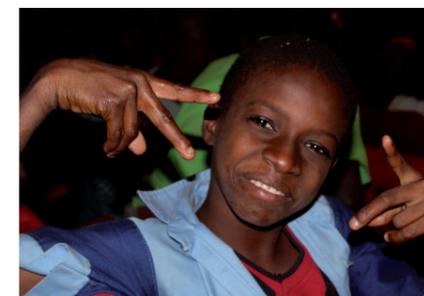


Zineb Tamourt au milieu des enfants



Ici à Bamako, comme dans les villages du Mali, les jeunes des quartiers populaires ne vont pas au cinéma, sauf en plein air quand la dynamique Kadiidia Sidibé organise des soirées avec le CNA. Elle fait ainsi œuvre d'éducation. Nous avons organisé trois bus pour emmener les enfants du quartier « Sans Fil » à l'Institut Français. Pour la majorité d'entre eux, c'était la première

fois qu'ils venaient dans une salle et il fallait voir leurs yeux émerveillés lors de la projection de **Souko le cinématographe** en carton de Issiaka Konaté, et **Riad de mes rêves** de Zineb Tamourt, dénonçant le manque de salles de cinéma mais aussi les interdits qui frappaient les femmes et les jeunes filles au Maroc, et les risques qu'elles prenaient lorsqu'elles les bravaient.

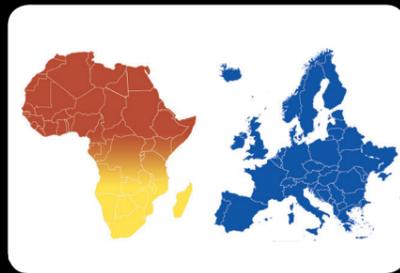


Ibrahima Touré, réalisateur, et Kadiidia Syidibé, directrice du CNA



Avec la Maire de la Commune II, Fanta Sora, et le chef de quartier, Souleymane Coulibaly





La clôture au son des chants touaregs



Toute la semaine a été accompagnée de musique et de poésie. Dès l'ouverture, l'Ensemble Instrumental du Mali nous a entraînés dans l'épopée bambara, et les jeunes griots maliens ont mis l'ambiance au Complexe BlonBa avec leurs chants mandingues. Les jeunes du quartier Sans Fil ont slamé et notre ami Daouda Keita a lu un poème.

La clôture officielle s'est déroulée au Centre BlonBa le 4 décembre avec le groupe touareg Tartit et ses formidables musiciens, chanteurs et danseurs, tous originaires de la région de Tombouctou. Toute la salle s'est levée pour danser avant d'aller boire le verre Zabbaan de l'amitié et déguster les Saveurs ivoiriennes préparées par le jeune chef Mustapha Dosso.



Le retour du cinéma engagé au Mali



Du 30 novembre au 5 décembre 2018, la capitale du Mali, Bamako, a accueilli avec ferveur et enthousiasme, la toute première expérience de duplication du festival « Une semaine Eurafricaine au cinéma ».

De l'édition parisienne, en juin 2018, à cette édition miroir du Mali, nous avons à cœur de construire un partenariat solide avec Eurafriclap autour du premier sacerdoce du cinéma : l'engagement citoyen et militant. Nous avons, aussi, à cœur de construire la mémoire de demain en discutant celle d'hier. Nous avons, enfin, à cœur de créer une véritable passerelle entre les cinémas d'Afrique et d'Europe sur le continent africain.

Le Mali, terre de cinéma, s'est réjoui de la réussite de cette première et ne peut qu'espérer voir cette initiative prospérer pour le grand bonheur des cinéphiles de la capitale mais aussi et surtout pour en faire un rendez-vous incontournable du cinéma engagé en Afrique. Les débats qui ont jalonné la riche programmation de films de divers horizons nous donnent foi en un cinéma d'échange, humaniste et au service de la conscientisation des jeunes africaines et européennes devant les subtilités de notre histoire commune.

La réussite d'un événement est la résultante d'une collaboration parfaite. En ce sens, je remercie la dynamique équipe d'Eurafriclap, l'ensemble de nos partenaires en tête desquels l'Union Européenne. Je salue l'appui du Ministère de la Culture du Mali et le dévouement de la belle équipe d'organisation du CNCM. Vivement la prochaine Edition.

Moussa Diabaté

Des partenaires formidables

Une semaine Eurafricaine au cinéma à Bamako a été organisée avec le soutien de l'Union européenne, dont je tiens à saluer chaleureusement son représentant au Mali Alain Holleville. Un grand merci au CNCM et à son directeur Moussa Diabaté qui a mis tous ses moyens, en hommes et en matériels, au service du festival, et à l'association des cameramen qui ont filmé l'ensemble du festival qui fera l'objet d'un documentaire. Merci à l'Institut Français du Mali, et sa directrice Françoise Gianviti, au Complexe Culturel BlonBa et son directeur Alioune Ifra N'Diaye, au CNA et sa directrice Kadidia Sidibé qui ont mis leurs salles à notre disposition, mobilisé

leurs réseaux et assuré la participation nombreuse à chacune des séances. Merci aussi au Studio Tamani et son directeur Martin Faye, partenaire du festival, qui a relayé toutes les séances de la semaine dans soixante radios locales et deux télévisions... Par ailleurs, le festival a bénéficié de nombreuses contributions des partenaires comme Aigle Azur et Corsair qui nous ont permis de venir nombreux, RMO Job Center, l'API-Mali qui nous a ouvert quelques portes comme la SEMM ou IMPRIMCOLOR, et l'hôtel ONOMO qui a accueilli la délégation du festival toute la semaine à des prix réduits. Rien n'aurait été possible sans eux.



Remerciements

Je veux remercier ici l'équipe bénévole d'EURAFRICLAP, et en particulier Jacques Bosc, vice-président et coordonnateur de la Semaine. Mais si nous voulons pérenniser ce festival, il nous faudra trouver plus de soutiens - le bénévolat n'ayant qu'un temps - qui seront autant de reconnaissance de son originalité, sa qualité et son utilité.

Directrice de publication : **Claude Fischer-Herzog**

Réalisation photos : Yvan Fischer et Wilfried Nikiema

Conception : **YMCES** Christophe Le Nours

Publié par **Eurafriclap**

4 rue Froidevaux, 75014 Paris
Tél. : 00 33 (0) 6 72 84 13 59
www.eurafriclap.com



Rendez-vous en 2019 : « Regards croisés sur les migrations »



Eurafriclap

Découvrir - Aimer - Partager

Soutenez et adhérez à EURAFRICLAP, l'association des Amis du festival

Une semaine Eurafricaine au cinéma Paris - Bamako

A partir de 40 €/an
20 € pour les étudiants

La cotisation donne droit à l'entrée gratuite à toutes les séances du festival à Paris et des prix préférentiels à tous les événements organisés par EURAFRICLAP pendant l'année.

Les textes sont de Claude Fischer-Herzog, directrice du Festival et présidente d'EURAFRICLAP

Sans attendre, nous allons nous engager pour la 5^{ème} édition, à Paris d'abord en juin 2019, puis de nouveau à Bamako fin novembre. Cette nouvelle édition va se concentrer sur un thème d'actualité « Regards croisés sur les migrations ». Nous montrerons des films, documentaires et fictions, qui nous rappellent que les migrations sont naturelles dans l'histoire des hommes, mais qu'elles peuvent aussi tourner au cauchemar quand elles sont forcées. Ainsi « Regret », le film d'Anas Mohammed Awal-Bonkano (dont toute l'équipe du film était présente chaque soir à notre festival), sur l'immigration clandestine, fera l'ouverture du festival le 14 décembre à Bamako, organisé par le CNCM et l'Ambassade du Maroc au Mali... Nous appréhenderons les projections/débats avec l'aide des historiens, mais aussi des économistes et des hommes politiques, car tout est imbriqué. « La culture, c'est la conscience historique » nous a rappelé Cheikh Anta Diop. Réconcilier culture et politique, culture et économie, c'est aussi le rôle d'Une semaine Eurafricaine au cinéma et sa contribution à l'action des peuples et des sociétés pour faire œuvre de nouvelle civilisation.